

**Anna Genni Miliotti**

## **Au pays de Sainte Javel**



Dessiné par Brunella Fontani

**Traduit par Fabienne Mizrahi**



**Soroptimist International of Italy**

“Ecris un conte avec moi” avril 2020



Vous n'êtes jamais allés au pays de Sainte Javel? On dit que c'est un étange pays. Pour y aller, il n'y a pas de rue. En fait le pont qui reliait le village, au sommet d'une montagne, s'est écroulé il y a longtemps. Et depuis personne ne l'a reconstruit. On doit donc prendre un sentier et, après, une heure de marche, on arrive à l'entrée du pays. Là on trouve un panneau qui porte une pancarte: malvenu au village de Sainte Javel. Après peu se trouve un autre panneau: Mais que viens-tu faire ici? Et enfin, vraiment devant l'entrée du pays, que l'on dit vieux de plus de mille ans: rentrez chez vous! Ce qui n'est pas vraiment un message de bienvenue.

En fait les gens du pays ne sont pas intéressés à avoir des visiteurs ou des touristes, et sont habitués à rester seuls: "Mieux vaut être seuls qu'avec des inconnus". Il est vrai que tout le monde se connaît, et tous sont habitués à vivre comme ça: tous seuls. Vous avez compris que la vie ici est un peu spéciale. Les Javelais ont d'étranges habitudes. Même si tout le monde se connaît, on ne se salue pas comme de vrais amis: on ne se donne pas la main, on ne s'étreint pas, et on ne voit jamais personne se donner une bise, même pas à sa propre maman le jour de la fête des mères, ou à son propre papa le jour de la fête des pères. Pour se dire bonjour on fait comme ça: un geste avec la main, de loin, et toujours à distance d'au moins un mètre. Ici personne ne t'invite à une fête, trop de monde est malade, et il n'y a même pas de fête au village. Quelquefois la fanfare joue, mais il est difficile de le faire avec un trombone ou une clarinette tout en portant un masque sur le visage. Et oui, parce que tous porte un drôle de masque, pas comme celui de carnaval plein de couleurs, mais d'un ton verdâtre qui couvre nez et bouche. Alors comment faire pour manger?

A la maison, au déjeuner et au souper on peut l'enlever, mais si l'on va dans une pizzeria? Les pizzas tu les commandes avec une app spéciale, et on te les amène à domicile. Personne ne va manger dehors, à moins qu'il s'agisse d'un nombre très réduit, par exemple moi et toi, et sans autre personne autour. Tout fonctionnait comme ça, depuis longtemps, et personne ne se souvient plus comment s'était avant. Même pas les plus vieux du village..

Tout était tranquille au pays de Sainte Javel jusqu'au jour où un inconnu fit son apparition. Il avait avec lui un carnet, un stylo, et un appareil photo: c'était un journaliste!

Pas du tout intimidé ni par la pente raide, ni par les pancartes insolites de malvenu, arrivé depuis peu au pays, il entre dans un café (le seul qui existe)..et sans masque, commande:

"Bonjour! Je voudrais un café!"

“Comment fous le foulez”

Farfouille le propriétaire du café, sous son masque couleur verdâtre qui lui couvre la bouche.

“Quoi”

“Le fafé...”

“Ah! Express. Merci!”

Le propriétaire s'affaire avec la machine à café, prépare una tasse , la met sur un plateau et après, avec un long bâton , pose le plateau sur l'unique table, en se retirant rapidement à la distance due d'un mètre. Mais cet étrange client boit son café, s'avance du comptoir et reprend la conversation. De près!

“ Je m'appelle Félix Serein. Je suis journaliste et voudrais faire un article sur votre beau pays!”

“Boi j'sais rien et connais persone! (mais qu'est ce que tu veux? Tu devais rester chez toi!”

“Vous connaissez peut-être quelqu'un que je pourrais interroger..par exemple le Maire?”

“Le maire l'est occupé. Essayer quand même à la mairie, et demander à sa secrétaire!”

Monsieur Félix paie et sort, direction mairie. En chemin il remarque que tous porte ces masques curieux couleur verdâtre: pourquoi?

Il voudait demander à quelqu'un, mais tout le monde s'éloigne de lui..et s'enfuit en s'échangeant des regards étranges et inquiets. Même à la Mairie l'accueil n'est pas bon:

“Le Maire l'est pas là, l' est dehors. Il vient rarement. Repasser plus tard”

Comment faire? Pourtant on lui avait dit qu'il y avait une histoire à raconter et, plus il continuait d'avancer, plus sa curiosité de journaliste augmentait.

Devant la Mairie, de l'autre côté de la place, il y a une Eglise.

“Et si s'essayait avec le curé?”

“Oui , c'est l'Eglise principale de l'endroit, dédiée à notre sainte patronne, Sainte Javel”.

Ah! Finalement quelqu'un qui parle clairement, sans masque.

“Le masque? Non, je ne le mets pas. D'autant qu'ici plus personne ne vient.”

“Et les messes?”

“Les messes, je les dis avec skype. Et aucun baptêmes ou confirmations..vous imaginez les confessions. Par un décret de la Mairie, on ne peut s'avancer l'un de l'autre à moins d'un mètre de distance. Mais ça n'a pas été toujours comme ça, avant il y avait l'eau de la Sainte.”

Tout en parlant il se trouve devant la chapelle qui lui est consacrée. Il ya un beau tableau: una soeur, avec une auréole lumineuse sur la tête, elle tient à la main une baguette, avec laquelle elle s'apprête à toucher un rocher. Vous savez, avant beaucoup de monde venait, pour prier et remercier pour les grâces recues, pour son eau vraiment miraculeuse. La source existe encore. Vous voulez la voir?”

“Oui, ça me ferait vraiment plaisir.”

“Alors attendez une seconde, je vais prendre mon masque, vous savez pour sortir il le faut. Ordre du Maire!”

Il a suffit de peu de pas, la source étant proche de l'église. Une construction simple protège la source, avec des bancs tout autour, pour permettre aux fidèles de se reposer et prier.

”C'était la source d'eau miraculeuse de Sainte Javel. Tout le monde venait ici, même du dehors, pour la prendre et l'emporter chez eux. On vendait même de petites bouteilles avec l'image de la Sainte, et tout le monde les voulait: c'était vraiment une eau miraculeuse. Elle servait à nettoyer les mains, les pieces d'intérieur, et même pour laver fruits et légumes. Et elle éloignait toute maladie! Mais un mauvais jour la source s'est asséchée, l'eau a fini de jaillir, et depuis lors aucun pèlerin n'est plus venu ici. Eh, il faudrait un autre miracle! Même pour un prêtre, vivre ici n'est pas facile!”.

C'est l'heure de manger , Monsieur Félix dit au revoir. Toute cette marche lui a donné faim ...mais où trouver un restaurant? C'est facile il n'y en a qu'un, précisément sur la place: “ La pause du pèlerin”.

Et il semble vide. Peut-être est-ce trop tôt... ou trop tard.

“Bonjour!”

Le restaurateur lui dit bonjour et l'accompagne à une table, la seule, du petit restaurant.

“Quest-ce que je vous voulez?”

“Qu’y a-t-il au menu?”

“Rien. Ici y a jamais persone qui vient. Mais je peux vous faire ce que vous voulez!”

“Un bon plat de pâte me suffit ... si vous l’avez”

“Bien sûr! Vous voulez l’ manger ici ou dehors?”

“Je le mangerais ici..si ce n’est pas un problème! (mais regarde quel étrange pays!)

Le restaurateur disparut. Il apparaî t à nouveau après une bonne demi heure, avec un plat fumant de nouilles à la tomate. Il y a aussi un verre de vin et une carafe d’eau..et il laisse le tout sur le comptoir..

“L’est là! Vous pouvez venir le prendre quand vous voulez”.

Moi, c’est vraiment un service super!

“Vous savez, ici tout est self service. Avec les consignes che nous avons sur le maintien d’un mètre de distance..”

Les nouilles étaient vraiment délicieuses, et le bon vin invite au bavardage:

“Je voudais en savoir plus sur les usages de ce pays. Avec qui pourrais-je parler?”

“Vous pourriez essayer de demander a Mathieu Salemme surnommé Matusalemme, le plus vieux du pays. Grand-père, arrière grand-père, arrière arrière grand-père, il en a à raconter!” (Traduction: vous pourriez essayer de demander à Mattieu Salemme surnommé Matusalemme. C’est le plus vieux du pays. Grand-père, arrière grand-père, arrière arrière grand-père, il en a à raconter!” )

“Et où habite-t-il” demande Monsieur Serein.

“Bibo!” appelle-t-il, et un enfant arrive en courant...

“Lui c’est mon fils il me donne un coup de main quand il peut . Il est éveillé et connaît tout le monde au pays. Il vous accompagnera”.

“Bonjour Bibo! Au revoir et merci”

Ils sortent et commencent à marcher dans le pays.

“Moi je m’appelle Nino. Non Bibo – dit le garçon – Ici tout le monde parle étangement à cause du masque”.

“C’est vrai, vous êtes difficile à comprendre, pour quelqu’un qui vient du dehors, comme moi. Mais pourquoi toi tu ne l’as pas?”

Pour arriver chez Salemm dit Matusalemme, il faut sortir du pays, affronter une montée telle qu’elle te fait perdre le souffle. Les deux continuent lentement leur marche, un moment idéal pour bavarder.

“Moi non, elle me gêne, je suis allergique. Je me couvre de cloques qui...sur tout le visage et même sur le cou. Et alors le Maire m’a fait un permis spécial”.

“Tu as un permis pour l’école aussi? Je pense qu’à cette heure tu devrais y être”.

“Quelle école? Tu vois ce bâtiment là?”

Et il indique un édifice recouvert de grimpants et de ronces. On voit à peine une vieille pancarte “Ecole de...miraculeuse”.

“C’était l’école”

“Et oui. Ça fait des années que plus personne n’y va. Matusalemme y est allé, et lui seul s’en souvient encore.”

“Mais comment faites-vous pour les leçons, pour apprendre à lire et écrire..et tout le reste?”

“On les fait à la maison avec skype. Les institutrices nous donnent des leçons de chez elles. Et même des devoirs.”

“Ce pays ne doit pas s’appeler pays de Sainte Javel mais de skype!” plaisante le journaliste faisant rire l’enfant.

“Nous sommes presque arrivés. Moi je viens souvent trouver Matusalemme, j’aime bien ses histoires”.

Il le trouve sur le pas de la porte, assis sur un banc au soleil. Il n’a pas de masque, et le temps a creusé des rides sur son visage bronzé.

“Non, ici la vie n’a pas toujours été comme ça”.

Le vieil homme invite son nouveau visiteur à s’asseoir près de lui, et commence son récit.

“Quand il y avait le pont, beaucoup de monde venait du dehors pour prier Sainte Javel et prendre son eau miraculeuse. Personne portait des masques. Puis la source s’est tarie, l’eau ne jaillissait plus. Alors les gens ont commencé à tomber malades.

Le médecin du pays donnait la faute à quelque virus ammené par les touristes. Alors, par ordre du Maire, il y a longtemps, toutes les routes furent fermées, le pont abattu, et ce fut le début du port des masques pour se sauver de la contagion. Mais avec les touristes et l'eau miraculeuse, la joie et la gaieté disparurent aussi. Et une maladie encore plus grave frappa les habitants du pays: l'émotionvirus".

Pendant son récit, sa voix s'était faite plus basse et triste.

"Voyez, toutes les émotions sont utiles, et on ne devrait pas lutter contre elles, mais les connaître et les comprendre. Elles nous aident à vaincre les déficits de la vie. Au contraire, chacun ici s'est habitué à tout cacher derrière les masques. Personne ne peut voir si tu es triste ou joyeux, si tu es ému ou si tu pleures. Chacun cache sa propre fragilité, et se défend non seulement d'un virus mais de ses propres émotions. Et c'est devenu une habitude pour tous, dans ce triste pays. Chacun est seul, et personne n'est plus capable de communiquer avec les autres".

"Et les enfants?"

"Les enfants comme Nino sont plus forts, ils ne connaissent pas encore cette terrible maladie : l'émotionvirus. Notre espérance ce sont eux. Mais il faudrait un miracle, pour remettre en vie ce pays, qui malheureusement a perdu le sens de l'amour et de l'amitié. Ici, aujourd'hui chacun est fermé en lui-même, derrière ce masque, et la distance avec les autres est plus longue du mètre imposé par la loi du Maire".

Tout en descendant de nouveau vers le pays, le journaliste a une idée: ici il faudrait un nouveau miracle...

"Nino, ici on doit faire quelque chose, pour vaincre l'émotionvirus, et ramener ce pays à la vie. Tu m'aides?"

"Bien sûr que je t'aide! – dit Nino – J'aimerais tellement que tout redevienne comme au temps de Matusalemme. Lui raconte qu'alors les enfants jouaient dans les rues, ou au football, sans avoir peur de se toucher ou de se pousser. Ils pouvaient même se bagarrer! Maintenant nous sommes tous enfermés à la maison, et on se rencontre seulement avec skype".

La première étape fut de nouveau à l'église. Le curé finissait les vêpres. C'était vraiment étrange: il parlait aux murs, aux colonnes...et il n'y avait personne. Seulement une petite caméra reprenait la scène.

Puis, après avoir fait signe aux deux seuls et uniques hôtes, les invite à s'asseoir sur l'un des nombreux bancs vides.

"Alors, comment ça s'est passé?"

“Bon disons que maintenant j’en sais un peu plus et j’ai compris pas mal de choses. Pas seulement sur l’histoire de la Sainte, mais sur les étranges habitudes de ce pays. Et je sais quel est le problème. J’aimerais pouvoir le résoudre mais je ne sais comment faire”.

“Moi une idée je l’aurais”

C’était Nino et, sans masque, on voyait bien qu’il souriait...

\*\*\*

Fin de la première partie. Vous avez aimé? Maintenant c’est à vous!

J’ai vraiment besoin que vous m’aidiez à écrire la fin.

Moi, toute seule, je n’y arrive vraiment pas!

Vous pouvez l’envoyer a : [contact@annagenninimiliotti.it](mailto:contact@annagenninimiliotti.it)\*\*\*

\*\*\*